

Aux sources du motif du « carpe diem » - Langues et cultures de l'Antiquité

1. Horace, Odes, I, XI, 8

Tu ne quaesieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi
Finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios
Temptaris numeros. Ut melius quicquid erit pati !
Seu plures hiemes seu tribuit Juppiter ultimam,
Quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum, sapias, vina liques et spatio brevi
Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida
Aetas : carpe diem, quam minimum credula postero.

Traduction : « Ne recherche point, toi – il est sacrilège de le savoir – Quelle fin, Leuconoé¹, les Dieux ont marquée pour moi, marquée pour toi, et n'interroge pas les calculs babyloniens². Comme il vaut mieux subir tout ce qui pourra être ! que Jupiter t'accorde plus d'un hiver, ou que celui-ci soit le dernier, qui, maintenant, brise la mer tyrrhénienne contre l'obstacle des falaises rongées, sois sage, filtre tes vins, et, puisque nous durons peu, retranche les longs espoirs. Pendant que nous parlons, voilà que le temps jaloux a fui : cueille le jour, sans te fier le moins du monde au lendemain. »

Traduction Villeneuve, 1976

2. Tibulle, Élégies, I,8. « Pour toi, tandis que ton printemps est dans sa fleur, jouis-en, car il fuit à pas précipités. »

3. Properce, Élégies, II, 15. « Ô, n'abandonne pas la jouissance de la vie, pendant que tu peux la goûter [...] Semblables aux pétales qui tombent des guirlandes fanées et surnagent çà et là de nos coupes, peut-être verrons-nous, amants si présomptueux aujourd'hui, notre carrière se fermer demain.»

4. Ovide, Art d'aimer, III. « Songez dès maintenant à la vieillesse qui va venir, et vous ne perdrez pas un instant. Tandis que vous le pouvez et que vous en êtes encore à votre printemps, amusez-vous [...] Cueillez donc une fleur, qui, si vous ne la cueillez, se flétrira et tombera d'elle-même. »

5. Ausone, Idyllia, XIV, IV^e siècle ap. J-C. « Nous nous plaignons, Nature, que la beauté des fleurs soit fugitive: tu étales à nos yeux des richesses que tu ravis aussitôt. L'espace d'un jour, voilà ce que vivent les roses : la puberté pour elles touche à la vieillesse et à la mort. Celle que l'astre du matin a vue naître, le soir, à son tour, il la voit flétrie [...] Jeune fille, cueille les roses pendant que leur chair est fraîche et que fraîche est ta jeunesse, et souviens-toi que tes années passeront de même. »